

1853

Jean Rambosson

**LANGUE
UNIVERSELLE
LANGAGE MIMIQUE
MIMÉ ET ÉCRIT**

Domaine public

Éditions du Fox

PRÉSENTATION

Jean Rambosson (1827-1886), fut rédacteur en chef de *La Science pour Tous*, Président de la classe des Sciences de la Société des Arts, Sciences et Belles Lettres de Paris, Lauréat de l'Institut (Académie des Sciences), Officier de l'Instruction Publique et directeur de l'Institut des sourds-muets de Chambéry.

Il a publié un grand nombre d'ouvrages, sur des sujets très divers : *La Religion mise à la portée du sourd-muet et de toutes les intelligences*, *Civilité mise à la portée du sourd-muet*, *Histoire des substances précieuses*, *Histoire et légendes des plantes utiles et curieuses*, *Les colonies françaises*, *Histoire des météores et des grands phénomènes de la nature*, *Histoire et légendes des plantes utiles et curieuses*, *Les pierres précieuses et les principaux ornements*, *Les Lois de la vie et l'art de prolonger ses jours*, *L'Éducation maternelle d'après les indications de la nature*, *Histoire des astres*, etc.

Que les signes soient une authentique langue a été oublié et redécouvert par l'américain Stockoe dans les années 1960. Cependant, dès le XVIII^e siècle les enseignants français l'avaient découvert. Le premier fut sans doute Bébien (dans *La Mimographie ou Essai d'écriture mimique*, 1825)¹ qui démontra qu'il est possible d'écrire les signes. Si les signes peuvent être écrits, il s'agit d'une langue ; et réciproquement, si c'est une langue, alors il est possible de l'écrire.

1. Réédité dans *Écrire les signes*, Marc Renard, Éditions du Fox.

Rambosson en est convaincu, il étudie la « mimique » de son temps et propose les principes d'un dictionnaire qui serait organisé par famille sémantique. Il propose aussi une écriture par idéogramme. Les premières listes de signes apparaîtront peu après de 1855 à 1865². Tous les dictionnaires modernes de nos jours sont classés par ordre alphabétique, en fonction du français et non des signes. Bien avant l'américain, cette génération d'enseignants avait tout découvert et obtenait de bons résultats dans l'éducation des sourds-muets.

Quant à l'universalité de la langue, c'est un mythe. Les langues sont vivantes, leurs locuteurs la modifient constamment et, petit à petit, la langue d'un groupe donné s'éloigne de l'originale et les différents locuteurs finissent par ne plus se comprendre.

Quant aux langues des signes, il en existe une par pays (quoique seulement dans les pays développés). Toutefois les signeurs ont plus de facilité à communiquer, au moins entre civilisations proches qui partagent le même environnement visuel et culturel.

Les sourds ont créé une langue internationale des signes qui repose principalement sur les langues des signes française et américaine.

2. Aux origines de la langue des signes française. Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustreurs, 1855-1865, Marc Renard et Yves Delaporte, Éditions du Fox.

LANGUE UNIVERSELLE.



LANGAGE MIMIQUE

MIMÉ ET ÉCRIT.

DÉVELOPPEMENT PHILOSOPHIQUE ET PRATIQUE,

PAR J. RAMBOSSON,

Ancien Directeur de l'Institution royale des Sourds-Muets de Chambéry, rédacteur
de la *Presse religieuse*, etc.

— Maintenant que les wagons traversent l'espace
comme la flèche rapide, que le télégraphe parle et
répond comme l'éclair, pour achever la fraternisa-
tion universelle, il faut encore un langage qui
puisse être appris et compris par toutes les Intelli-
gences et en tous lieux.

— Le langage mimique naturel repose dans
chaque individu; ainsi il est naturellement langage
universel, il ne demande qu'à être réveilllé pour
être compris et n'être plus oublié.



PARIS,

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES AU PALAIS-ROYAL.

—
1853.

Reproduction de la page de titre

C'est par les signes mimiques proprement dits que le sourd-muet converse, et non par la dactylogogie. Un entretien en dactylogogie est aussi long et aussi ennuyeux qu'un entretien par écrit ou par épellation ; mais on peut converser par les signes mimiques aussi promptement et même plus promptement qu'avec la parole, car ils permettent souvent de faire des ellipses que ne comportent pas les langues parlées.

lui ; peu à peu son organisme et son attention spontanée se développent, et lui permettent de s'initier aux faits dont il est témoin.

Tous les jours, il entend nommer les aliments, les meubles, les objets qui l'entourent, et bientôt il essaie de bégayer et de donner à chaque chose le nom par lequel il l'a toujours entendu nommer ; il se trompe quelquefois, on le reprend, et peu à peu son langage se perfectionne. Tous les jours aussi il entend nommer bonne celle qui le soigne, couturière celle qui fait ses vêtements, cordonnier celui qui fait ses chaussures, menuisier, serrurier, etc., etc., ceux qui travaillent sur des objets de bois, de fer, etc., etc., et par la tendance naturelle et spontanée de son esprit à l'analogie, bientôt il demande qui a fait chaque chose, et sa bonne mère lui dit que c'est Dieu qui fait pleuvoir, neiger ; qui fait entendre le tonnerre, lever le soleil, croître les plantes, vivre les animaux, etc., etc. Ainsi commence à se développer son intelligence et son langage. Puis en jouant, sautant avec les bambins de son âge, chacun apporte son écho au vocabulaire commun. Bientôt vient la classe, où tout se passe de la même manière, seulement au lieu d'être près du giron de sa bonne mère et d'apprendre en jouant, il écouterait le professeur sérieux, et converserait avec les livres. De là, dans les ateliers ou dans les académies, le développement se continuerait toujours selon le même mode ; en observant, en écoutant, en conversant avec la nature, avec les hommes ou avec les livres.

Ainsi se développe l'intelligence chez toutes les nations et dans toutes les langues, et par conséquent dans le langage mimique, puisque c'est une langue comme les langues française, anglaise, allemande, italienne, etc. Le sourd-muet ne pourra répéter les noms des objets qu'on lui montre ; mais bientôt la nature et le besoin l'amèneront à donner un signe au lieu d'un mot aux choses dont la nécessité se fait sentir ; ainsi aidé de ceux qui l'entourent,

MÉTHODE D'APPLICATION

1 ^{ère} partie	2 ^e partie	3 ^e partie
Classification analogique	Signes communs aux idées communes	Signes particuliers aux idées particulières
1. Bâtiment 2. Chaumière 3. Maison 4. Palais 5. Musée 6. Bibliothèque 7. Observatoire 8. Église 9. Séminaire 10. Presbytère 11. Couvent 12. Collège 13. Pensionnat 14. Hôpital 15. Caserne 16. Prison 17. Halle 18. Magasin 19. Grenier 20. Café 21. Auberge	Les mains passent alternativement l'une sur l'autre et se joignent par leurs extrémités	1. Signe général 2. Signe de pauvre 3. médiocre 4. riche 5. tableaux 6. livres 7. étoile 8. dieu 9. séminariste 10. curé 11. religieux 12. élèves 13. enfants 14. malades 15. militaires 16. prisonniers 17. sec 18. vendre 19. grains 20. manger 21. boire